

polypode

Revue d'éducation à l'environnement et au développement durable

Dossier : éducation à l'environnement :
quelles pédagogies pour demain ?



www.reeb.asso.fr

Revue annuelle n°27

Juin 2020

**Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne
Association loi 1901**



Le REEB est fondé sur la mise en synergie des compétences et des expériences de toutes personnes concernées par l'éducation à l'environnement. Structuré en association depuis 1992, le REEB rassemble plus de 100 structures adhérentes (associations, collectivités territoriales, centres d'accueil...) et une trentaine d'adhérents individuels.

La revue *Polypode* s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Pour recevoir *polypode* merci de contacter le REEB.

Édition : REEB - 1 rue Saint-Nicolas, 22200 GUINGAMP
Parution annuelle - n° ISSN : 1638 - 3184

Comité de rédaction :

- Anouck Bonjean, Eau et rivières de Bretagne
- Dominique Caillot
- Dominique Cottreau, REEB
- Stéphanie Didot, Académie de Rennes
- Cécile Etournaud, Eco-musée de St Dégan
- Géraldine Gabillet, ULAMIE CPIE Pays de Morlaix Trégor
- Corinne Gense, Fénicat
- David Guillerme, Académie de Rennes
- Christian Goubin, Académie de Rennes
- Marie-Odile Hubaud, Ecomusée de St-Dégan
- Henri Labbe, administrateur du REEB
- Paskall Le Doeuff, Bretagne Vivante
- Nawel Leprince, Ecole Montessori
- Camille Lestang, Conseil départemental 35
- Pauline Mantredi, REEB
- Adeline Ménargue, GPAS
- Karine Mieusset, Académie de Rennes
- Céline Pageot, Graine de joie
- Christian Philibert, GRENE Monde
- Aude Pochon
- Sarah Roelandt, Association Les Landes
- Lucile Royer, Melleco
- Héloïse Séchet, Ecole démocratique
- Benoit Subileau, Conseil départemental 35

Mise en page : /frump

Crédit photos :

- Héloïse Séchet, Ludovic Mieusset (philo), EEDF, Rigolett,
- Céline Pageot, Géraldine Gabillet, Ecomusée de Saint-Dégan,
- Sarah Roelandt, Henri Labbe, REEB, Thibault Dury,
- Emilie Prat, Valérian Denéchaud

Impression : *Roudenn Graphik*, impression sur papier recyclé, encres végétales.

Partenaires

Polypode est financé et envoyé gratuitement dans les collèges et les lycées de la Région Bretagne, grâce au soutien de nos partenaires.



SOMMAIRE

Polypode n° 27

édito 3

Qu'est-ce que la pédagogie ?
Entre émancipation et transmission..... 4
Pédagogies de l'environnement, entre neutralité et militantisme..... 5
L'apport des neurosciences à l'apprentissage 6 et 7
L'étude du milieu dans la pédagogie Freinet..... 8
La pédagogie Montessori et l'éducation à l'environnement.... 9
L'école démocratique :
spécialiste en permaculture éducative 10
Une pédagogie de la nature 10
Des ateliers de discussions à visée philosophique comme outils d'éducation à l'environnement 11
Méditation de pleine conscience et animation nature..... 12
Communication bienveillante et éducation à l'environnement..... 12
Cultiver l'expérience, paroles de jeunes 13
La pédagogie de rue : cuisiner dans l'espace public 13
« Sortir aux 4 saisons » -
L'éveil à la nature pour les 0-3 ans 14
Graines de joie, une école multi-pédagogies pour tous au contact de la nature 14
L'Approche Artistique et imaginaire en éducation à l'environnement..... 15

Ressources

La bidouille des bidouilles 16

Henri Labbe, administrateur du REEB

Le dossier de ce polypode est consacré à la PÉDAGOGIE. Il n'a pas la prétention de cerner l'ensemble de ce vaste et complexe domaine mais de rendre compte des dernières rencontres régionales du REEB (6 au 8/11/2019) qui ont porté sur ce thème. Vous trouverez ainsi une partie des contenus de ces travaux (trop nombreux pour tous les inclure) : conférence, table ronde, ateliers d'immersion et de visites ou de pratiques et de réflexions. Ils proviennent des adhérents et des acteurs du REEB et illustrent la diversité des pratiques et des structures agissant dans ce domaine.

La pédagogie se définissant comme l'ensemble des pratiques réfléchies pour assurer une fonction éducative, elle tente de donner des réponses concrètes et cohérentes aux trois questions : « pourquoi éduquer ? », « avec quoi ? » et « comment ? ». Ainsi, il n'y a pas une pédagogie mais des pédagogies en fonction de l'éducation et de la société dont on rêve. En ce sens, la pédagogie est une action politique, mais jusqu'où ?

Nous ne pouvions éditer ce numéro sans évoquer la période historique nouvelle, difficile et complexe que nous traversons avec le COVID19. L'EEDD devra certainement s'interroger, elle aussi, sur les enjeux de cet « après » qui se profile. Dès le mois de mars (et toujours actuellement) de nombreux médias et acteurs (journalistes, politiques, médecins, gendarmes...) ont régulièrement utilisé le terme de pédagogie afin de convaincre la population de respecter les règles et pratiquer les bons gestes et les bons comportements nécessaires au confinement. Malgré la situation cela a même pu prêter parfois à sourire : « deux piétons verbalisés 135€ chacun, la pédagogie à ses limites ». En lisant les pages de ce dossier vous pourrez vous-même mettre en relation vos observations avec les démarches présentées.

Notre monde est entré dans une ère de résilience et de profonde mutation. Il convient de questionner, innover et inventer de nouvelles pistes éducatives. L'EEDD devra évoluer. Ce dossier veut apporter modestement sa pierre à ce nouvel édifice : des dernières recherches en neurosciences à de nouvelles approches comme la philosophie ou la méditation de pleine conscience, de la rue à l'école ou de la famille à l'éducation populaire... bonne lecture.



LA PÉDAGOGIE, ENTRE TRANSMISSION ET ÉMANCIPATION

Entretien croisé entre **David Guillaume**, Académie de Rennes, **Henri Labbe**, ancien fonctionnaire à la DRJS Bretagne et **Dominique Cottureau**, chercheuse en sciences de l'éducation

Vous venez de trois domaines éducatifs différents, pourriez-vous définir ce que vous entendez par « Pédagogie » ?

DG : pour moi qui représente le Ministère de l'Education Nationale, la pédagogie regroupe les méthodes et les pratiques d'enseignement requises non pas pour transmettre mais pour construire des compétences en termes de savoirs (connaissances), de savoir-faire (capacités) et de savoir-être (attitudes).

HL : Je définirais les pédagogies en les attachant à l'EEDD et donc en listant les approches globalement reconnues dans ce domaine : informative, ludique, imaginaire, artistique, sensorielle, sensible, scientifique, active et sensori-motrice.

DC : La pédagogie, de façon plus globale, serait l'ensemble des pratiques réfléchies pour assurer une fonction éducative, elle tente de donner des réponses concrètes et cohérentes aux trois questions « pourquoi éduquer », « avec quoi » et « comment ». Il en découle qu'il n'y a pas une pédagogie mais des pédagogies, choisies selon les orientations que le pédagogue souhaite donner à l'éducation et à la société dont il rêve.

Si l'on considère que la transmission est un mouvement descendant des « sachants » vers les « non sachants », et que l'émancipation serait, à l'inverse, un mouvement ascendant dans la mesure où on apprend aux apprenants à libérer leurs potentialités – vieux débat qui remonte aux origines des réflexions sur l'éducation - quel serait votre point de vue ?

HL : De par mon statut à JS de Conseiller d'Education Populaire, je ne peux être que pour l'émancipation de l'individu, vers un citoyen critique. Ainsi dans mon métier, j'ai milité pour cette émancipation de l'individu. De par ma spécialité (expres-

sion scientifique) je ne pouvais aussi qu'être sur cette émancipation. Il me semble qu'en fait l'EEDD est une recontextualisation de l'éducation populaire.

DG : Les sujets du Développement durable sont complexes et parfois vifs dans notre société. Éduquer au développement durable c'est permettre aux élèves d'appréhender cette complexité. Leur donner les clefs du débat c'est leur permettre de s'affranchir du « prêt à penser », de ne pas être sous influence et donc de s'émanciper.

DC : Pour moi ce ne sont pas deux termes incompatibles. Sans la transmission, chaque génération devrait réinventer la connaissance et refaire le chemin de l'humanité. Mais sans la recherche d'émancipation, l'éducation produirait des individus soumis, normés, sans esprit critique, et dans l'incapacité de créer. Je suis souvent pour les troisièmes voies, celles qui en tricotant deux postures en invente une troisième. Comme l'a fait le sociologue de l'éducation René Barbier avant moi. Il les nommait : pédagogie d'enracinement (transmission), pédagogie de surgissement (émancipation) et pédagogie transversale. Cette dernière reconnaît l'existence et l'intérêt de la culture passée et des savoirs construits socialement, mais ose les remettre en question pour faire face au surgissement permanent du vivant et à l'évolution sociétale.



LA PÉDAGOGIE, ENTRE NEUTRALITÉ ET MILITANTISME

Entretien croisé entre **David Guillaume**, Académie de Rennes, **Henri Labbe**, ancien fonctionnaire à la DRJS Bretagne et **Dominique Cottureau**, chercheuse en sciences de l'éducation

En éducation à l'environnement et au développement durable la question se pose au pédagogue de savoir s'il choisit la neutralité ou le militantisme. Qu'en pensez-vous ?

HL : Je me suis à la fois considéré comme un militant fonctionnaire agissant en passerelle entre les associations et les missions de l'Etat, tout en gardant cette idée de neutralité au fond de moi, et ce pour plusieurs raisons. Mon ministère et mes collègues ont bien souvent regardé la nature et l'environnement comme un domaine de militants. Aussi me suis-je plus orienté sur une éducation par l'environnement que pour l'environnement. De même mon entrée était l'activité scientifique, celle-ci porte la neutralité en elle pour mieux comprendre (puis agir). Enfin, en tant que fonctionnaire je devais être au service de tous.

DC : Je me considère comme militante de la pédagogie dans la mesure où j'ai toujours interrogé ma pratique pour qu'elle soit la plus cohérente possible avec la définition de l'EEDD que j'essaie de mettre en œuvre. Le militantisme environnemental me semble, lui, plus complexe à traiter et il pose au moins 2 questions. Est-ce que la pédagogie s'appuie sur des savoirs froids, stabilisés, ou bien des savoirs chauds, vivants, incluant les « questions socialement vives », teintées de controverses ? Est-ce que le pédagogue choisit lui-même ces savoirs et exprime son point de vue ?

DG : Le militantisme est une forme d'engagement actif à une cause de nature politique, associative ou syndicale défendant une idéologie, afin de l'étendre à une plus grande échelle. Il s'agit donc de débats de société qui ne doivent pas être débats dans l'école. Le risque serait de fabriquer de l'entre-soi et donc d'être excluant. Pour autant le DD qui fait débat dans notre société, est devenu le projet dans lequel l'école s'inscrit pleinement. Généraliser l'EDD n'est pas juste un slogan mais bien l'ambition d'une politique publique.

Tous les trois vous semblez d'accord sur la prudence à tenir, tout en ne refusant pas les débats qui agitent la société ?

DG : en effet, cela ne doit pas empêcher la tenue de débats dans la classe avec les élèves ! Selon Christian Orange, didacticien, ces pratiques ne sont pas seulement des moyens d'accéder aux savoirs mais en constituent le cœur même. « Le but de tout cela est que par cet entraînement au débat critique le plus grand nombre possible de citoyens ait acquis une réelle capacité à juger avec pertinence du degré de vérité ou de fausseté d'un raisonnement dit « inattaquable » » (Marc Legrand).

HL : oui, par exemple, je suis pour (re)planter des haies et choisir nos essences si avec mon groupe d'enfants, nous avons vu la biodiversité en utilisant des nappes montées avec un protocole de comparaison pour différents arbres !

DC : L. Simmoneaux, chercheuse, a présenté 4 positions observées dans l'enseignement des questions socialement vives. La neutralité exclusive : l'éducateur n'aborde pas les questions environnementales controversées ; l'impartialité neutre : l'éducateur les aborde et reste neutre sans dévoiler sa position ; l'impartialité engagée : l'éducateur dévoile son point de vue mais en discute ; la partialité exclusive : l'éducateur emmène délibérément les publics vers un point de vue particulier. A mon sens, aujourd'hui on ne peut plus être dans la neutralité exclusive, c'est une question de survie pour l'humanité. Pour autant faut-il aller jusqu'à la partialité exclusive ? C'est pour moi incompatible avec la formation d'individus responsables, critiques, créatifs et eux-mêmes engagés, caractères indispensables pour redonner de la clarté à l'horizon.

Ressources

[En ligne] Réseau Ecole et Nature-2020, **Guide pratique d'éducation à l'environnement. Monter son projet.**

Lyon : éditions de la Chronique sociale. Consultable en ligne : <http://reseauecoleetnature.org/system/files/guide-pratique.pdf>

[Livre] Cottureau Dominique-2014, **L'éducation à l'environnement : l'affaire de tous ?** Paris : Editions Belin.

[En ligne] Meirieu Philippe **Transmission et émancipation**

https://www.youtube.com/watch?v=9NssBw_HhTY

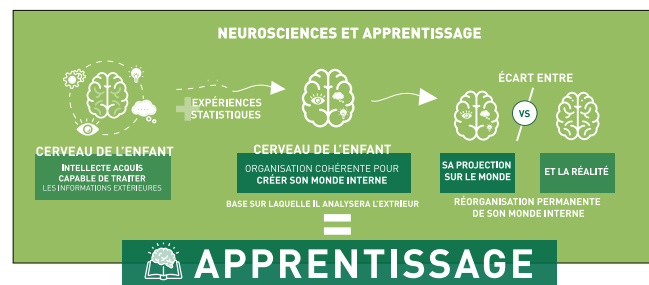
[Livre] Meirieu Philippe, **Pédagogie : Le devoir de résister** ESF, Paris, 2007.

[En ligne] Voisin Carole, « **L'éducation à l'environnement : l'idée de neutralité entre simplisme, positivisme et relativisme** », **Éducation et socialisation**, 48 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 15 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edso/2950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edso.2950>

ÉCLAIRAGE DES NEUROSCIENCES SUR L'APPRENTISSAGE

Christian Philibert, Formateur conseil, Membre de GRENE MONDE

A la naissance, notre cerveau n'est pas un cahier vierge dont on doit remplir les pages. Il dispose déjà de connaissances ou d'intuitions acquises au cours des centaines de milliers d'années d'évolution. Par ailleurs il est structuré pour traiter toutes les informations qui lui parviennent de son environnement. Ainsi le cerveau du bébé tire de chaque observation, notamment les plus fréquentes, des déductions sur ce qui est susceptible de se produire. C'est un peu comme s'il compilait des statistiques pour en déduire des règles. Les connaissances ainsi acquises sont traitées par algorithmes. Elles s'organisent de façon cohérente pour créer un monde interne à partir duquel nous allons analyser le monde réel. Des études ont montré comment un bébé, comme un statisticien, après un certain nombre d'observations (jeter sa cuiller plusieurs fois par terre), est capable de réaliser des probabilités sur la loi de la gravitation (tout objet lancé tombe). Cela a pour but de donner du sens à ce que l'on perçoit. Le cerveau passe son temps à interpréter le monde, à lui donner de la signification, car il a horreur du non-sens. Et l'écart entre ce que l'on projette sur le monde et la réalité, que nous découvrons peu à peu, crée l'apprentissage.



Et pourtant la réalité quotidienne nous montre qu'il est parfois difficile d'apprendre, qu'il est parfois difficile d'amener une personne à penser différemment, et qu'il est souvent difficile d'aller vers le changement ! De fait certaines modalités de fonctionnement de notre cerveau sont d'une grande efficacité, notamment en termes de rapidité, mais ces mêmes modalités peuvent nous amener à commettre des erreurs. Nous pourrions en pointer trois : les représentations, les systèmes de pensée et les biais cognitifs.

Nos représentations mentales

Dès notre enfance, notre cerveau interprète le monde et lui donne sens et cohérence. Mais au fil du temps et des apprentissages nous allons découvrir que ces représentations enfantines et culturelles sont totalement ou partiellement erronées. Nous allons devoir les déconstruire avant de reconstruire une nouvelle représentation en accord avec les découvertes scientifiques par exemple.

Apprendre va donc parfois nous demander l'effort de désapprendre.

Ainsi, en géographie, les enfants ont l'habitude de voir dans leur classe des planisphères où le monde est plat et dont la France occupe une position centrale. Les proportions sont falsifiées par la mise à plat ; les pays nordiques sont disproportionnés par rapport à l'Afrique, par exemple. Si l'on voyageait dans le monde de la science, nous trouverions les mêmes

erreurs de représentations : la digestion que nous imaginons selon deux circuits, celui des liquides et celui des solides, alors que nous n'en avons qu'un seul bien plus complexe. La chute des corps où nous mélangeons les questions de masse au détriment des lois de la gravitation, etc.

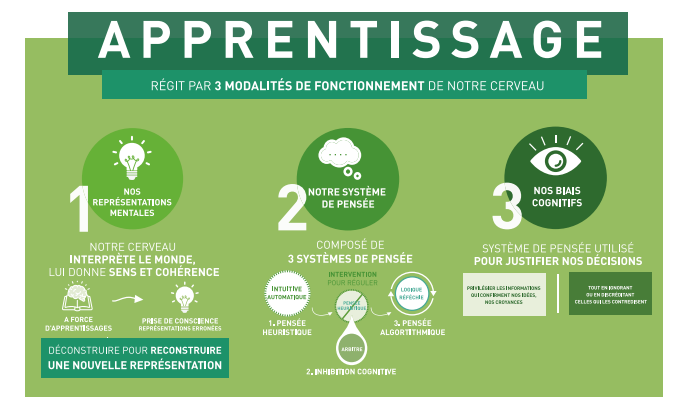
Notre système de pensée

En interaction immédiate avec le monde, nous devons souvent réagir rapidement. Nous utilisons alors un système de pensée heuristique, celui de la pensée automatique et intuitive, indispensable par exemple face à un danger. Il est effectivement très rapide mais pas toujours fiable. Mais nous disposons aussi d'un deuxième système, le système algorithmique, celui de la pensée réfléchie, logico-mathématique. C'est un système plus fiable mais plus lent.

Pour réguler les tensions entre ces deux systèmes, nous avons recours à l'inhibition cognitive. En somme un troisième système qui joue une fonction d'arbitrage, en interrompant le système heuristique pour activer le système algorithmique.

Nos biais cognitifs

Un biais cognitif se définit comme une organisation de pensée trompeuse et faussement logique, dont la personne s'accommode pour prendre position, justifier des décisions, ou encore interpréter les événements. Par exemple, nous avons tous cette tendance à privilégier les informations qui confirment nos idées, nos croyances, tout en ignorant ou en discréditant celles qui les contredisent. C'est le biais de confirmation. Ont été aussi explorés les biais de croyance, de sélection, de cadrage, de l'illusion du savoir...



Que faire alors en tant que pédagogue :

- Prendre en compte les représentations, favoriser leur expression.
- Mettre les personnes dans une situation de chercheurs, favoriser tout ce qui est de l'ordre de la découverte, de l'expérimentation.
- Travailler sur les intuitions, les hypothèses, favoriser le questionnement.
- Favoriser les échanges entre les personnes, privilégier les « pédagogies » coopératives, car nous ne pouvons changer notre vision du monde que si nous échangeons avec d'autres, que nous sommes confrontés à des points de vue différents du nôtre et si nous évoluons dans des environnements riches et variés.
- Et ne jamais oublier... que la porte du changement ne s'ouvre que de l'intérieur.

QUE FAIRE EN TANT QUE PÉDAGOGUE FACE À CES MODALITÉS DE FONCTIONNEMENT ?

QUI INFLUENT SUR L'APPRENTISSAGE

- PRENDRE EN COMPTE LES REPRÉSENTATIONS
- FAVORISER L'EXPÉRIMENTATION ET LE QUESTIONNEMENT
- PRIVILÉGIER LES « PÉDAGOGIES » COOPÉRATIVES

[Livres] Dehaene Stanislas - 2018, **Apprendre ! Les talents du cerveau, le défi des machines**. Odile Jacob

Tricot André (Dir.), **Les neurosciences en éducation, mythes et réalités**. Retz éditions, 2018

[En ligne] Cherchez sur Youtube, pas mal de conférences, c'est un sujet chaud :

• **Quand les neurosciences rencontrent l'éducation**, Eric Gaspar, TEDxAlsace, <https://www.youtube.com/watch?v=JywFTYdKpHc>

• **L'éducation à la lumière des neurosciences affectives**, Catherine Gueguen, Canopé Hauts de Seine, <https://www.youtube.com/watch?v=HTRSZceWEHU>

L'ÉTUDE DU MILIEU DANS LA PÉDAGOGIE FREINET

Rencontre avec **des enseignants de l'ICEM 35** et **Pierrick Descottes** de l'école élémentaire publique Léon Grimault, Rennes, **Paskall le Doeuff**, Bretagne Vivante

Célestin Freinet, enseignant d'école élémentaire dans la première moitié du 20^e siècle, a inventé de nombreuses méthodes pédagogiques rendant les élèves auteurs et coopérateurs dans leurs apprentissages. Ce qu'on appelle aujourd'hui la « pédagogie Freinet » est basée sur « la méthode naturelle », méthode d'apprentissage qui s'appuie sur le tâtonnement expérimental, l'expression, la création et la coopération. L'enseignant.e, en se mettant à l'écoute, est là pour accompagner en repérant ce qui peut être source d'apprentissage et d'acquisition de connaissances dans ce que les enfants produisent.

Il est aussi à l'origine des « classes promenades » dont l'étude de milieu est une composante importante. Dehors, les enfants apprennent à être ouverts à ce qui se passe autour d'eux, curieux, posant un autre regard sur leur milieu. Les enseignant.e.s se mettent en situation d'attention. Une enseignante du groupe de l'ICEM 35 nous dit : « L'idée c'est que nous sortions sans visée particulière, au fil de l'eau on récupère les observations sans idée préconçue, pas de fiche définie. On se met à leur hauteur, on regarde à travers la lorgnette des enfants. On n'a jamais d'attente et on n'est jamais déçu.e.s. Il s'agit d'accueillir l'imprévu ».

L'idée est de ne pas répondre à des questions que l'enfant ne s'est pas posées, mais laisser les questions émerger, questions auxquelles, d'ailleurs, l'enseignant.e ne répond pas systématiquement. La question est notée et les enfants vont émettre des hypothèses, expérimenter, mener des recherches jusqu'à obtenir la réponse. L'enseignant.e appelle cela « la dévolution », prise en charge par les enfants d'une situation à problème.

La dévolution, en didactique, signifie le transfert de la responsabilité de la tâche de l'enseignant.e vers l'enfant. Dans la pédagogie Freinet on parle même de dévolution radicale car elle met les enfants en position d'auteurs.

Le texte libre ou le journal d'école créés collectivement sont alors des outils intéressants, permettant aux enfants de gagner en expertise sur un sujet tout en développant la coopération. Les résultats sont ensuite valorisés au sein du groupe et vers l'extérieur.

Nos actions d'éducation à l'environnement ont beaucoup à prendre dans cette pédagogie émancipatrice de l'école publique.



[En ligne] Un article du Réseau Canopé pour se rappeler sa vie :

<https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/histoire-du-livre-et-de-la-documentation/biographies/celestin-freinet.html>

[Livres] Freinet Célestin, *Œuvres pédagogiques*, Seuil, 1994. Édition en deux volumes

Henri Peyronie, *Freinet : pédagogie et émancipation*, Hachette éducation, coll. Portraits d'éducateurs, 1999, 2^e édition en 2001. Extraits de ses écrits.

[Site] ICEM, Institut Coopératif de l'École Moderne *pédagogie Freinet* : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

LA PÉDAGOGIE MONTESSORI ET L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

Nawel Leprince, association *Nascita Rennes*

L'école Maria Montessori à Rennes* est une école privée sous contrat avec l'Éducation Nationale, et appartenant au réseau de l'enseignement catholique. Elle a été créée en 1945, et enseigne à l'aide de la pédagogie Montessori. 180 enfants, entre 2 et 11 ans, y sont scolarisés.

Maria Montessori, médecin italienne née en 1870, a développé une pédagogie à partir d'observations des libres manifestations de la personnalité d'enfants, d'abord déficients, puis dits « normaux », basée sur le développement de leurs besoins fondamentaux.

Son hypothèse est que l'enfant peut déployer son potentiel humain si l'adulte respecte les étapes de son développement (comme un jardinier soutient le développement d'une plante) et le nourrit par des activités précises.

De la naissance à 6 ans, l'enfant a les sens en éveil. Par du matériel sensoriel, il découvre les caractéristiques sensibles de son environnement, qu'il apprend à nommer de façon précise.

De 6 à 12 ans, l'éducation cosmique devient la notion centrale développée par Maria Montessori. Elle est présentée à partir de 5 grandes histoires : celles de l'univers, de l'évolution de la vie sur Terre, de l'évolution de l'Homme, de l'écriture et des chiffres. A travers ces histoires, l'enseignement cherche à montrer la cohérence dans le déploiement de la vie (du mouvement des planètes aux concepts mathématiques, en passant par les langues du monde, les sciences, les espèces vivantes, etc.). L'enfant est ainsi amené à s'interroger sur sa place dans ce monde.

Au cours de l'adolescence, cette question se déploiera avec une prise de conscience plus forte de la relation aux autres, proches et dans l'ensemble de la société.

La pédagogie Montessori révèle des objectifs et une pratique proches de ce que déploient les professionnels de l'éducation à l'environnement : susciter l'émerveillement à la nature, comprendre les interdépendances et la notion d'écosystème, découvrir la place de chaque élément dans la nature, nourrir la curiosité de l'enfant, lui accorder de la liberté de mouvement, animer par le tâtonnement expérimental lui permettant de s'auto-corriger.

* <https://www.montessori-rennes.org>



[Livres] Maria Montessori, *Eduquer le potentiel humain*, Editions Desclée de Brouwer

Maria Montessori, *De l'enfant à l'adolescent*, Editions Desclée de Brouwer

Bérengère Kolly, *Montessori, l'esprit et la lettre*, Hachette éducation

[En ligne] Bérengère Kolly, *Conférences en ligne*, <https://bkolly.com/conferences-en-lignes/>

L'ÉCOLE DÉMOCRATIQUE : SPÉCIALISTE EN PERMACULTURE ÉDUCATIVE

Héloïse Séchet

Noësis est une école qui accueille des jeunes de 4 à 20 ans, à Rennes. Comme dans les 40 écoles démocratiques de France, les élèves y expérimentent liberté et responsabilité. Ils y sont maîtres de leurs apprentissages. Voici comment l'école envisage l'éducation à l'environnement.

Prendre soin ne s'apprend pas sous la contrainte ; prendre soin est un état d'esprit. Et il semble difficile de prendre soin de l'autre lorsque nous ne savons pas veiller sur nous-même. Prendre soin signifie se soucier, vouloir le bien de l'autre. Mais comment avoir à cœur le bien-être de l'autre, si l'on ne sait garantir le sien ? Comment vouloir sincèrement le meilleur pour son voisin, si l'on ne sait pas écouter ses propres besoins ? Et c'est ce que propose l'école démocratique à ses élèves : **apprendre à s'écouter, à se connaître, à prendre soin de soi. Apprendre à laisser émerger la vie en soi, sans contrainte, ni tuteur.**

L'école démocratique n'enseigne pas l'art de respecter le vivant, elle ne pousse pas les jeunes à devenir fervents protecteurs de l'environnement. Mais, elle leur apprend qu'ils font partie de ce vivant. Elle leur dit qu'ils valent parce qu'ils existent et non pour la somme de connaissances ou de richesses qu'ils ont accumulées. Or, une fois cette conscience acquise, c'est tout naturellement, et surtout profondément sincèrement, que les jeunes issus de ses bancs savent prendre soin. **Ils aiment leur environnement, car ils savent qu'ils en font partie et ils comprennent que le respect ne vaut que s'il est partagé.**

L'école démocratique fait confiance à la nature de l'enfant, elle le sait spontanément bon et apte à porter un regard bienveillant sur ce(ux) qui l'entourent(nt). Elle lui offre donc le temps dont il a besoin pour se connaître et comprendre le monde. L'école démocratique pratique la permaculture éducative : elle laisse la nature faire son œuvre, convaincue que, de cette liberté de pousser droit ou pas, de cette absence d'intervention, émergera le potentiel infini de l'enfant.

L'école démocratique n'éduque pas, elle laisse l'enfant s'élever. Et c'est en lui permettant de se connecter à sa nature profonde, qu'elle génère en lui l'évidence de protéger la terre.

[Site] <https://www.ecolealternative.com/les-7-avantages-dune-ecole-democratique-de-type-sudbury/>

Page Internet de la Dynamique Sortir :

<http://biodiversite.reseaucoleetnature.org/ressources-sortir>

[Livre] A.S. Neill, **Libres enfants de Summerhill**, éditions de la Découverte



UNE PÉDAGOGIE DE LA NATURE

Dominique Caillot et Fanch Paillard, (EEDF)

Structure laïque créée en 1911 dans le cadre du mouvement Scout, les **Éclaireuses Éclaireurs De France (EEDF) ont pour but l'apprentissage de l'autonomie pour les mineurs, via le contact avec la nature.** Ils s'appuient sur deux piliers : le scoutisme et l'éducation populaire. Cela s'illustre ainsi :

- L'éducation par le petit groupe et par l'action, par la nature, dans un cadre symbolique, avec un sentiment d'appartenance (le foulard, les cérémonies de passage d'une tranche d'âge à l'autre...)
- Développer l'esprit critique, la capacité à réfléchir et à prendre des décisions ensemble
- Promouvoir l'égalité filles/garçons, déconstruire les habitudes genrées.

Il s'agit d'une association nationale, déclinée en centres régionaux et groupes locaux. Les enfants sont répartis par tranches d'âges, qu'on appelle « Branches » : lutins (6-8 ans), louveteaux (9-11 ans), éclaireurs (12-14 ans), aînés (15-18 ans). Les enfants restent souvent pendant plusieurs années assurant une continuité d'apprentissage. L'encadrement est assuré par des bénévoles, titulaires du BAFA ou en cours de formation, avec un taux d'encadrement de 1 pour 6.

La méthode pédagogique est de favoriser une progression personnelle, qui passe par des savoirs, et des savoir-faire (du feu, un couteau, un outil...) **en totale immersion dans la nature.** Des rôles sont attribués aux enfants, avec les responsabilités correspondantes : d'équipe, de matériel... Nous nous retrouvons environ un week-end par mois pendant l'année se concluant par un camp d'été de 2 à 3 semaines. Les activités proposées : la construction de cabanes, des grands jeux, itinérance avec des ânes par exemple, des temps autonomes autour d'espaces d'activités : coin cabanes, bouquins, ne rien faire...

Le lien avec la nature se construit progressivement autour de la récolte de matériaux pour la construction des cabanes, la fabrication des outils. La connaissance de l'environnement n'est pas consciencisée, elle se fait indirectement, via la vie quotidienne dehors, le jeu ou l'activité et la consigne de laisser des lieux portant le moins de traces possible de notre passage.

[En ligne] Graine Bourgogne Franche Comté, **Eduquer et enseigner dehors**, <https://www.youtube.com/watch?v=AN2aNqwfVuo>

[Revue] Le plan régional d'action Eduquer à et dans la nature **Dehors !, la nature pour apprendre**, n°100, Symbioses, Réseau Idée, 2013

DES ATELIERS DE DISCUSSIONS À VISÉE PHILOSOPHIQUE COMME OUTIL D'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

Karine Mieuisset, Professeur des écoles, diplôme Universitaire Nantes et Chaire de L'UNESCO pour l'enseignement de la philosophie aux enfants et aux adolescents à l'école et dans la cité

Comment aborder, avec les enfants et adolescents, des questions fondamentales d'actualité climatique, environnementale, questionner la place de l'Homme dans la Nature avec une certaine distanciation « politique » ? Au travers des ateliers de discussions à visée philosophique !

Ils permettent d'aiguiser son esprit critique, d'apprendre à penser de façon rigoureuse, à échanger au sein d'un groupe, à s'écouter et respecter les différents points de vue, à argumenter, conceptualiser, problématiser... Diverses méthodes, selon lesquelles varient principalement les place et posture de l'animateur, aident à développer le penser par et pour soi-même avec les autres, une pensée libre et autonome.

Voici un exemple en 6 étapes selon la démarche d'Olivier Blond :

- Je propose aux participants un support inducteur adapté à leur âge et les fais travailler un premier « niveau de compréhension » (un film d'animation Minuscules, The turning point de Steve Cutts¹).
- Chaque participant est ensuite invité à noter des « mots à débattre » issus du visionnage (destruction, pollution, mort, réchauffement climatique, animaux, homme, la nature...).
- Nous les mettons en commun, chacun justifiant son choix, pendant que je les copie au tableau, et gardons les mots les plus fréquents.
- Il s'agit ensuite de formuler des « questions à visée philosophique » à partir du thème retenu. Etape délicate : qu'est-ce qu'une question philosophique ? Pour aider, j'affiche des exemples qui commencent par : En quoi... Dans quelle mesure... Est-ce que... Doit-on... Pourquoi... Comment... ? Les participants vont alors créer leurs propres questions. Elles me serviront de plan de discussion (est-ce que l'homme appartient à la nature ? Quelles différences entre la nature et l'environnement ?...)



- Mener la discussion en ayant la possibilité d'attribuer des rôles (journaliste, dessinateur, maître du temps, distributeur de parole par exemple). Une certaine distanciation de l'animateur est indispensable, aussi je veille à ne pas commenter les propos des participants, mais je synthétise, reformule, favorise l'écoute, propose des relances permettant ainsi les interactions entre les participants. Ça les amène à définir des concepts tels que : nature, naturel, artificiel, culture...

- Il est possible de garder une trace de la discussion : affiches, cahier, photos, dessins, textes... réalisés individuellement ou collectivement.

Les ateliers de discussions à visée philosophique peuvent ainsi devenir une corde supplémentaire à l'arc de l'éducateur pour aborder la nature et l'environnement en prenant un peu de distance et en offrant à son public, citoyens de demain, de nouvelles manières de penser sa façon d'être au monde.

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=p7LDk4D3Q3U>

[Livres] Olivier Blond-Rzewuski - 2019, **Pourquoi et comment philosopher avec des enfants ?** Editions Hatier

Jacques Lévine - 2014, **L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?** Editions ESF

Johanna Hawken - 2019, **1, 2, 3 ... Pensez ! Philosophons les enfants.** Chronique sociale

[Revue] Une revue pour les enfants philosophes : **Philéas et Autobule**. Le n°60 : C'est où la nature ? <https://www.phileasetautobule.be/produit/cest-ou-la-nature/>

MÉDITATION DE PLEINE CONSCIENCE ET ANIMATION NATURE

Camille Lestang et Benoit Subileau,
Conseil départemental 35

Présence attentive, attention juste ou mindfulness (« plein esprit »), la méditation de pleine conscience est une manière d'être en relation avec ses 5 sens, ses sensations corporelles, ses pensées. C'est une orientation volontaire de l'attention sur le moment présent, comme un cadeau, être présent à ce que l'on fait, dit, mange, boit, etc.

Dans la nature, la pleine conscience peut se pratiquer par la respiration profonde et l'écoute des sons environnants, la création d'un mandala, la marche lente, l'écriture d'un haïku ou encore le chant à la recherche de vibrations collectives.

Utiliser la pleine conscience comme un outil pédagogique permet de diminuer le stress, d'améliorer la concentration, d'apporter le calme intérieur, de développer la mémoire, l'empathie et la capacité aux changements ...

Des vigilances sont à avoir en tant qu'animateur :

- La respiration à elle seule peut provoquer de l'anxiété, surtout les yeux fermés : chacun doit se sentir libre de participer ;
- La méditation peut être contre indiquée pour des personnes fragiles : faire face à ses émotions doit, dans certains cas, être encadré ;
- La respiration abdominale est privilégiée mais d'autres techniques existent, comme la respiration inversée ;
- La méditation n'est pas une solution miracle pour tous, c'est un outil pour mieux gérer ses émotions. Plus sa connaissance se fait tôt, plus vite elle sera intégrée dans la vie quotidienne.
- La méditation ne cherche pas à atteindre la détente ou le calme intérieur mais à intensifier la conscience et la prise de recul sur son vécu, sans jugement.

Autres outils de méditation : cohérence cardiaque, balayage corporel, contemplation, musique thérapeutique, yoga, rire, travaux manuels, remercier la vie.

Proposer de porter son attention à ce qui nous entoure, puis à l'intérieur de soi amène à être mieux avec soi-même et avec les autres.

« **Beaucoup de gens sont vivants sans apprécier le miracle d'être en vie.** » Thich Nhat Hanh

[Ouvrage] Marshall B. Rosenberg, **Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)**, Initiation à la communication non violente, éditions de La découverte

[Film] **Voyage en pleine conscience**, 2018, film de Marc Francis et Max Pugh, avec Tchéky Karyo.

[Article] « **La méditation de pleine conscience** », revue Cerveau et Psycho, n°41, septembre - octobre 2010

COMMUNICATION BIENVEILLANTE ET ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

Géraldine Gabillet, ULAMIR CPIE Pays de Morlaix Trégor

Pour être en capacité d'être : « educare » (guider hors de), nos publics ont besoin d'être en confiance, de se sentir accueillis, écoutés, respectés. Lors de nos animations, nous désirons instaurer une relation de qualité avec eux. **La communication bienveillante, une approche basée sur la compréhension et la prise en compte des besoins de chacun, peut nous y aider.**

Marshall Rosenberg a fondé la Communication Non Violente en 1966. Selon lui, ce mode de communication bienveillante permet d'être relié à soi et à son interlocuteur. Dans son ouvrage *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)*, il décrit comment les jugements, les comparaisons, les critiques, les exigences sont autant de moyens d'expression qui impactent négativement une relation. Le but de la CNV est de « **favoriser l'élan du cœur et nous relier à nous-mêmes et aux autres, laissant libre cours à notre bienveillance naturelle.** »

Nous relier à nous-même, aux autres et à la nature, n'est-ce pas le souhait de tout éducateur à la nature ? Dans le projet éducatif du CPIE, le respect de l'environnement est un axe central mais il ne peut être dissocié du respect de chacun. L'usage de la communication bienveillante semble d'autant plus indispensable dans les classes de découvertes ou séjours de vacances, que ce sont des moments d'intenses émotions pour les enfants loin de leurs parents. Aussi avons-nous créé « l'arbre dis-moi tout » sur lequel chacun peut écrire ou dessiner ses ressentis. Au début de chaque matinée, un temps d'échanges y est consacré créant ainsi empathie et ambiance bienveillante au sein du groupe.

Apprendre à communiquer de façon bienveillante est un peu comme apprendre une nouvelle langue. Au départ, ce n'est pas toujours très naturel, on tâtonne. Cela requiert un travail sur le vocabulaire des sentiments et des besoins, ainsi que la capacité à différencier un message accusateur d'un message exprimant un besoin. Des formations existent pour cela.

Prenons le temps de reconsidérer notre façon de nous exprimer, d'écouter et d'entrer en relation avec l'autre comme nous le faisons si bien avec la nature !

[Sites]

- <https://www.association-mindfulness.org/>
- <https://www.mbsr-lille.fr/>
- <https://www.cortex-mag.net/comment-la-meditation-agit-sur-le-cerveau/>
- <https://parents-du-21-eme-siecle.fr/pourquoi-le-cerveau-de-votre-enfant-stresse-perd-ses-moyens-3-etapes-pour-en-sortir/>
- <https://dmeresearch.fr/respiration/>

CULTIVER L'EXPÉRIENCE, PAROLES DE JEUNES

Marie-Odile Hubaud, Cécile Etournaud,
médiatrices à l'Ecomusée de St-Déjan

Si l'expérience se cultivait, on sèmerait des graines de gestes anciens et on les laisserait pousser !

L'Ecomusée a pour mission la transmission des savoirs et savoir-faire associés au système agricole traditionnel sur le Pays d'Auray. Ce système, adapté aux caractéristiques du territoire, en valorisait toutes les ressources ; un système durable quand le mot n'existait pas. Les paysans entretenaient un autre rapport à la nature, au travail, aux autres. Découvrir leur façon d'aborder le monde, chausser leurs sabots, c'est faire un pas de côté sur notre manière de vivre aujourd'hui. Pari que nous avons tenté.

Dans le cadre d'un projet financé par des fonds LEADER, nous avons proposé à des jeunes de lycées agricoles de vivre toutes les étapes de la culture du seigle avec les anciens outils et la traction animale. Les journées d'animation alternaient les ateliers en petits groupes de 5-6 jeunes : travail avec le cheval, apprentissage de gestes, rencontres.

En tant que structure éducative, nos pratiques reposent sur l'alternance des pédagogies en privilégiant l'approche expérientielle. Cela implique de mettre le public en contact direct avec des situations réelles. Nous avons pu constater l'importance d'impliquer le corps dans le processus de formation. Faire parler les jeunes de leur expérience a permis de faire émerger des réflexions sur ce qu'ils avaient vécu et de les partager. Filmé par « Les passeurs d'image et de son », un documentaire est devenu support pour débattre de la transmission.

L'autre atout de ce projet est le temps long, indispensable pour expérimenter et construire. En vivant l'expérience de leurs prédécesseurs, les jeunes ont pu se l'approprier et la transformer pour l'intégrer pour le futur ; en faire un patrimoine vivant entre transmission et émancipation.

Il nous en reste l'enthousiasme des jeunes, leur émerveillement, leur prise de conscience (et le plaisir des anciens d'avoir transmis quelque chose).



LA PÉDAGOGIE DE RUE : CUISINER DANS L'ESPACE PUBLIC

Adeline Menargues, Pédagogue au sein de l'association du Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale*

Mûres, pommes, sureaux... Notre environnement regorge de ressources qu'un œil aiguisé peut reconnaître. Cette sensibilité pour les plantes et les fruits sauvages ne peut-elle pas naître de l'apprentissage de leurs multiples usages ?

Le samedi 5 octobre 2019, j'organise une activité à Feins, commune de 940 habitants en Ille et Vilaine. L'idée est la suivante : **inviter des jeunes à cuisiner dans l'espace public une ressource culinaire de saison.**

J'ai posé des affiches quelques jours plus tôt mais je n'ai aucune idée du nombre de jeunes que je vais retrouver ni comment ça va se passer. Une chose est sûre je retrouve à 14h Bernard, propriétaire d'un verger situé à une centaine de mètres du bourg. Lisanne et ses deux fils sont aussi au rendez-vous. Après quelques échanges, nous allons jusqu'au verger pour récolter des pommes. De retour dans le bourg, l'un des jeunes va toquer aux portes de ses ami.e.s pour les inviter à cuisiner. Des passants et ami.e.s de Lisanne s'arrêtent étonnés et celle-ci enjouée par l'initiative les invite à se joindre à nous. Quelques minutes plus tard, nous sommes une dizaine entre 6 et 40 ans à éplucher des pommes, confectionner la pâte brisée et papoter. Tout le monde s'affaire et je perçois un plaisir commun de partager ce moment peu ordinaire sur la place du village, là, aux yeux de tous.

Je suis volontairement équipée de peu de matériel et quand il manque quelque chose c'est en toquant aux portes qu'on pourra le trouver. Cela permet d'inviter les habitants à partager un temps convivial. Cette fois-ci nous n'avons pas de four, il nous faut donc trouver un moyen de cuire nos tartes. Le café du village joue le jeu. Nous dégustons notre goûter sans oublier de remercier le tavernier avec une belle part de tarte. On remballage notre petite cuisine improvisée en laissant quelques miettes pour les oiseaux et on se quitte heureux.

Ce souvenir d'un moment partagé autour de choses simples aura peut être semé l'attrait pour le glanage de saison.

*implantée sur la communauté de communes du Val d'Ille Aubigné (35). Le GPAS est un Accueil Collectif de Mineurs sans local d'accueil : les rencontres et les actions s'organisent en partie dehors.
Envie d'en savoir plus : www.gpas.fr

« SORTIR AUX 4 SAISONS » - L'ÉVEIL À LA NATURE POUR LES 0-3 ANS

Sarah Roellandt, Association Les Landes

Le projet « Sortir avec les tout-petits » permet à des groupes d'assistantes maternelles et d'enfants de 3 mois à 3 ans de vivre des temps en pleine nature, accompagnés par une animatrice nature. **Les sorties, aux 4 saisons, sont l'occasion d'entrer en contact avec la nature et le vivant, de découvrir et de revenir dans des lieux de plus en plus familiers.** Depuis 2017, les professionnelles de la petite enfance ont pu développer de nouvelles compétences, surmonter des appréhensions pour sortir avec les tout petits, et découvrir de nouvelles façons d'accompagner les enfants en balade.

Toucher la glace, jouer avec les plantes, récolter des feuilles, enlacer un arbre, écouter les oiseaux, observer les papillons, s'aventurer dans les hautes herbes sont autant d'expériences marquantes pour les tout-petits. La forêt, les chemins et les prairies que nous avons fréquentés leur offrent des espaces pour s'émerveiller, éveiller les sens, développer la motricité, s'amuser, se sentir libres. **Emmener les enfants en pleine nature, en prenant le temps de les accompagner dans les découvertes, leur donne accès à toute une connaissance du monde, et à un espace propice à leur développement.**

Voici quelques retours des assistantes maternelles à la fin de l'année : « Ça développe leur curiosité, ils sont émerveillés des trouvailles qu'ils font »

« Il y a juste besoin de simplicité et d'imagination. Ça m'a amené à ne pas trop utiliser de jeux sophistiqués, à aller vers des jeux plus simples. J'ai appris à approcher la nature, même avec des petits »

« Dans la nature, ils sont curieux et autonomes, et j'ai toujours un œil bienveillant sur eux. J'ai appris à lâcher prise et à les laisser aller, à leur faire confiance »

Le bilan très positif de la première année nous a amenés à reconduire l'expérience, en le proposant à plus grande échelle au sein de la communauté de communes « de l'Oust à Brocéliande Communauté ». Depuis deux ans, 4 groupes d'une quinzaine d'enfants profitent de ces sorties.



[Livre] Sarah Wauquier, **Les enfants des bois - Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants.**

GRAINES DE JOIE, UNE ÉCOLE MULTI-PÉDAGOGIES POUR TOUS AU CONTACT DE LA NATURE

Céline Pageot, porteuse du projet

Cette école a été imaginée un samedi midi, dans la cuisine familiale de mes parents. Il lui aura fallu 3 décennies, des rencontres, un tour de France, des doutes et des certitudes qui balayent tout sur leur passage... nous sommes tout prêts du but ! Cette école est un rêve de gosse. Une école pas comme les autres, mais pour tous. Valides, en situation de handicap ou précoces, dans un lieu au contact de la nature qui permet à chacun d'évoluer à son rythme et dans le respect global des programmes scolaires. Qu'est-ce qui différencie Graines de Joies des autres écoles alternatives ? Plusieurs choses mais le premier point, c'est le choix de fonctionner avec plusieurs pédagogies. Dans le monde de demain, nos enfants auront besoin de s'adapter, de trouver des solutions... alors autant leur fournir une caisse à outils ouverte et multiple dès le départ. L'environnement dans lequel nous souhaitons permettre aux enfants d'évoluer, au contact de la nature, dans le vivant avec un éducateur à l'environnement présent quotidiennement auprès d'eux. Des méthodes individualisées pour chacun, à partir des besoins de l'enfant, développées grâce à mon tour de France des écoles alternatives, entamé en 2018 ; nos savoir-faire professionnels ; notre ouverture ; des formations et des conférences auxquelles nous participons régulièrement. Nous sommes tout près du but. Le chemin aura été épineux car nous n'avons pas souhaité faire l'impasse sur un aspect, qui nous semble, essentiel : la nature. Elle est au cœur de notre projet pédagogique et y restera. Nous sommes convaincues qu'elle est essentielle au bon développement des enfants, mais pas que !

Site internet : www.grainesdejoie.fr



[Revue] La nature avec les tout-petits (3-6 ans), Les cahiers techniques de la Gazette des Terriers, FCPN

[Site] <https://www.jeuxetcompagnie.fr/explorer-la-nature-avec-les-tout-petits/>

L'APPROCHE ARTISTIQUE ET IMAGINAIRE EN ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

Aude Pochon, éducatrice à l'environnement indépendante

En ce matin froid mais ensoleillé de novembre nous avons proposé à un groupe d'animateurs de... se laisser glisser dans l'imaginaire en écoutant un conte..., d'observer, de s'imprégner et de glaner les couleurs présentes dans ce petit coin de nature..., d'exprimer la créativité du groupe en faisant naître un mandala... de prendre un temps de réflexion et d'imagination chacun pour soi autour d'un arbre..., enfin de se retrouver pour clôturer en chantant.

« Nos animations d'art nature sont comme une respiration : s'inspirer pour s'exprimer. Il nous faut nos deux yeux pour appréhender le monde, l'un cartésien et rationnel, l'autre sensible et symbolique » (Hervé Brugnot, formateur en éducation par la pédagogie symbolique)

En 2013 le guide «nature biodiversité tous concerné», proposait plusieurs objectifs à l'éducation à la nature, l'un deux disait ceci :

« L'éducation à la nature vise à l'épanouissement de l'individu dans sa relation à lui-même, aux autres et au monde non humain. Elle vise, comme toute action d'éducation à l'environnement, à créer un monde plus juste, à créer du beau, à ré-enchanter le monde, en promouvant des valeurs de partage, de solidarité, de participation, d'ouverture d'esprit »*. C'est dans cette logique que nous nous inscrivons quand nous mettons en œuvre la pédagogie artistique en éducation à l'environnement. En effet, la compréhension de notre monde se fait d'abord par un vécu émotionnel, rendre sensible pour rendre compréhensible.

Ancrée dans une culture cartésienne, notre façon d'éduquer est souvent centrée sur la réussite, la norme et la logique, on accorde de moins en moins de place à l'imaginaire et à la créativité. Or comment imaginer le monde de demain avec les grands défis environnementaux à relever sans cette créativi-



té nécessaire à toute utopie et changement de société ? Permettre à nos publics de créer dans la nature c'est proposer un autre regard et un autre lien sur le monde qui nous entoure.

*RNF, REN. Nature biodiversité, tous concerné. Edition réseau école et nature. Mauguio : mars 2013, 143p.

[Ouvrages] • A. Güthler et K. Lacher, **Land Art avec les enfants.** Édition La Plage, Barcelone, 2009, 166p.

• D. Cottureau, **Chemin de l'imaginaire.** Édition Babio, 1999, 75p.

• H. Brugnot, **Vivre avec la nature : un voyage chez les peuples premiers.** Édition WEKA, 2011, 99p.

• I. Aubry, **40 activités de land art.** Édition Club France Loir, 2016, 167p.

• F. Herrero et A. Viaud, **Land Art.** Édition palette, 2012, 80p.

• Poortvliet et Huygen, **Les Gnomes.** Édition Albin

Michel, 2010.

• G. Jean, **Pour une pédagogie de l'imaginaire.** Édition Casterman, Paris, 1991, 134p.

[Revue et comptes rendus] • Polypode : **Art et nature.** 2006, N°8. 15p

• **Fiche Thématique de l'Ifrée : Art et nature en Éducation à l'Environnement.** 2008, N°17.

• **Compte rendu, les journées régionales du REEB : Art Nature,** vendredi 18 octobre 2013. 2013. 20p.

[Film] Thomas Riedelsheimer, **River and Tide,** 2005, 1h32min

La bidouille des bidouilles

26 BIDOUILLES PARUES DEPUIS 2002...

Henri Labbe, président de l'association d'Education à l'Environnement Urbain
« Vous êtes ici », membre du CA du REEB et ancien conseiller DRJSCS de Bretagne.

A 9 ans on m'offre le jeu du petit biologiste. Je possède déjà des livres de sciences amusantes. Naturellement j'intègre l'enseignement agricole pour mon goût des sciences naturelles et lors de mon stage de première, j'aurai la révélation qui marquera ma vie professionnelle entière. Je travaille dans la station de recherche forestière de Bordeaux/Pierroton, sur la lutte biologique contre les insectes ennemis du pin maritime. Je vois des chercheurs passionnés construisant leur propre matériel (nappe montée, filets de toutes sortes, pièges de carton ondulé, boîtes de conserves enfouies...). Ils font des concours en comptant les galeries des xylophages. Nous sommes en 1969.

Durant toute ma vie professionnelle, je chercherai à faire pratiquer de cette manière les publics en animation et en formation. Je testerai de nombreux outils et les rendrai pédagogiques. Je rédigerai, avec C. Lapoix, les fiches des malles animation nature en 1985* (ministère jeunesse et sports) éditées ensuite en 2005 et 2006 par les écologistes de l'Euzière (livrets animation). Un tiers des bidouilles de Polypode en sont issues.

Cette rubrique présente des petits outils et des petites expériences. Le mot petit est à prendre au sens amical dans une simplicité de mise en place. Essayons une définition. Ce sont des apprentissages de matériel de mesure ou d'observation, des découvertes de notions d'écologie ou d'environnement. Le matériel est simple ou facile à construire avec des applications immédiates. Ces expérimentations suscitent le dehors et l'autonomie afin de faire sa propre science, ses propres découvertes. Présenté sous forme ludique et pour « pas cher » afin de s'adresser à des publics variés et non spécialistes : enfants, animateurs, enseignants, familles. Ce sont des outils qui deviendront peut être pédagogiques par l'utilisation que vous en ferez !

* Vous pourrez bientôt télécharger ces fiches sur le site du REEB. C'est un Cdrom qui a été réalisé par H. Labbe et P. Le Doeuff de Bretagne Vivante en 2011.

BLAGUE CARAMBAR

pourquoi étais-je prédestiné à bidouiller ?

Parce que Henri LAB

